

L'AMOUR MISÉRICORDIEUX

DIEU EST AMOUR

1. C'est lui qui nous donne de lui-même cette définition. La Miséricorde n'est pas n'importe quel amour. *Misericors et miserator Dominus* (« Dieu est tendresse et pitié ») précise le psaume (110 4 Vg). Plus on est pitoyable, plus on fait l'affaire. N'allons pas dire : « Je suis indigne ». C'est précisément mon indignité qui fonde mon espérance. *Venit Filius Hominis quaerere et salvum facere quod perierat* (« Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. ») (Lc 19 10).
2. Or Dieu est infini ; son amour est infini ; sa miséricorde est infinie. Il n'y a pas de limite à mon espérance si non les limites que j'assigne à mon espérance. Voilà pourquoi je le supplie avec la Sainte de Lisieux de laisser « déborder dans mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés » en Lui. *Rorate, Caeli desuper...* (Is 45 8). Cf. l'Acte de confiance en Dieu de saint Claude La Colombière (Livre bleu, p. 87).
3. En fin de compte, et en d'autres mots, la faute irrémédiable est la désespérance. Est-il plus grave de livrer Jésus ou de le renier ? Que saint Pierre nous obtienne le don des larmes, de ces larmes qui traduisent l'amour repentant mais aussi l'amour reconnaissant. « Nous autres, nous ne sommes pas des saintes qui pleurons nos péchés ; nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier miséricorde du bon Dieu. » (Sainte Thérèse de Lisieux).

LE SACRÉ CŒUR

Si je médite sur la divine miséricorde, je ne composerai pas d'autre lieu que Jésus lui-même. J'irai me placer contre son cœur comme le disciple bien-aimé, *qui recubuit in cena super pectus ejus* (« qui à la Cène reposa sur sa poitrine » : Jn 21 20). Ou bien, en imagination, j'irai me cacher dans la plaie de son côté, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ah, laisse-moi, Seigneur, dans ton cœur une place... »

La dévotion au Sacré-Cœur n'est pas une dévotion parmi d'autres. Elle est un traité de l'Incarnation pour les simples que nous sommes tous : cet Homme m'aime, comme personne ; Il m'aime avec son Cœur. Et cet Homme est Dieu. « Ô Cœur de Jésus, Cœur d'Amour, Fleur d'Amour ! » (Saint Jean-Marie Vianney).

Thérèse Martin ne voyait pas le Sacré-Cœur comme tout le monde. Pour elle, c'était toute la personne de Jésus. Sa sainte Face par exemple : « Ah, laisse-moi, Seigneur, me *cacher* en ta face... » En fin de compte, elle avait tout compris. La réformatrice n'était d'ailleurs pas sans l'y avoir aidée : « Qui se tient près de Jésus, l'ami, le guide, est en état de tout supporter. C'est lui qui nous aide, nous donne la force ; il n'abandonne personne ; il est l'ami véritable et sincère. J'en ai claire conscience, si nous voulons plaire à Dieu et en recevoir de grandes grâces, il faut que ce soit par les mains de l'humanité très sainte dans laquelle sa Majesté se complait selon ses propres mots. »

LES PARABOLES DITES « DE LA MISÉRICORDE » (Lc 15).

On médite habituellement celle de l'Enfant prodigue. Les deux autres ne laissent pas d'être belles : la Brebis perdue ; la Drachme perdue. Ces trois paraboles présentent (parmi d'autres) ce point commun : le Père ne se contente pas d'attendre son enfant ; il se **porte à sa rencontre** ; le berger **parcourt les montagnes** pour retrouver la brebis ; la femme **cherche** sa drachme dans tous les coins.

Seigneur Jésus, vous êtes là près de moi. Vous me considérez de « ces yeux si doux » dont parle la Sainte d'Avila. Non seulement vous m'attendez, mais vous avez fait le chemin jusqu'à moi.

LE BON BERGER

Ces divines paroles que nous rapporte saint Jean (10 14) font naître comme spontanément les colloques : *Ego sum Pastor bonus* (« Je suis le bon Berger ») ; *et cognosco meas, et cognoscunt me meae* (« Mes brebis me connaissent ; je les connais »).

« Mon doux Sauveur, vous vous êtes fatigué à me chercher ». *Quaerens me sedisti lassus !* ([vers de la prose Dies iræ](#)) Vous aimiez en moi ce que Vous vouliez me donner. Désormais, aimez en moi vos dons, que j'accepte dans la plus grande confusion, mais si volontiers.